

Eduquer dans la conjoncture actuelle / Nora Kasparian. — Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 3 (1989), pp. 83-89.

Bibliogr.

I. Ecoles — Liban. II. Education — Participation des parents. III. Parents et enfants.

PER L1044 / FP257818P

# EDUQUER DANS LA CONJONCTURE ACTUELLE

Nora KASPARIAN

L'éducation est le complément nécessaire de l'instruction dont le rôle est de communiquer le savoir, alors que celui de l'éducation est beaucoup plus important, celle-ci étant l'art de développer les qualités physiques, intellectuelles et affectives que l'enfant possède à l'état potentiel.

L'éducation vise à aider l'enfant et plus tard l'adolescent, à se développer harmonieusement dans son milieu que forment la famille, l'école et la société.

Eduquer c'est s'intéresser au corps, lui procurer une bonne condition hygiénique et lui donner la possibilité de renforcer ses limites à travers le sport et les activités où l'effort physique est de rigueur.

Eduquer c'est aussi s'intéresser à l'intelligence, connaître les étapes de son développement, l'aider à s'épanouir à travers l'apprentissage de la réflexion, du raisonnement, lui procurer l'instruction et la culture, inciter sa curiosité.

Eduquer c'est de même aider l'enfant et l'adolescent à atteindre la maturité affective, l'équilibre psychique; en d'autres termes le pousser à connaître ses pulsions et à arriver graduellement à les contrôler et à les canaliser, lui procurer des points de repère, des éléments de référence, des images identificatoires afin de pouvoir former sa personnalité et lui permettre de s'adapter.

## *QUI SONT LES EDUCATEURS?*

Les parents sont les premiers à s'occuper de l'enfant, à en être responsables. La famille doit être le lieu privilégié, le refuge suprême auquel l'enfant et l'adolescent ont à revenir au moment des crises.

En deuxième lieu, viennent les instituteurs des différentes disciplines avec les responsables de l'école. L'école doit être un champ d'activité, un laboratoire de travail, le lieu où l'enfant et l'adolescent auront la possibilité d'enregistrer les différentes informations, de développer leurs aptitudes et de s'affirmer.

Ce sont, en troisième lieu, les différentes personnes et événements qui ont de près ou de loin de l'impact sur la vie de l'enfant et de l'adolescent et qui contribuent à lui procurer les expériences de la vie.

### QU'EN EST-IL DE LA CONJONCTURE ACTUELLE?

C'est l'état de non paix et de non guerre. C'est l'état où la société est en crise: crise politique, économique, éducative, morale; voire même crise au niveau de l'identité propre.

Toutes les valeurs sont atteintes. On ne sait plus, on ne peut plus. On n'a plus de référence. Les enfants risquent de ne plus connaître leur patrimoine. Le milieu géographique devient de plus en plus inconnu, de plus en plus étranger, de plus en plus restreint. La région qui est à côté devient une cible à détruire pour l'atteindre.

Au niveau fantasmatique, le territoire, en dehors des quelques km<sup>2</sup>, ne vit plus comme appartenant intimement à l'ensemble du corps géographique. Dans notre discours même, il y a le partage. Pour l'enfant, «Trablousse», «Sour», «Beit el dine», sont des lieux où vit l'ennemi. Pour l'adolescent, ce sont des lieux où se trouvent les Sunnites, les Chiites, les Druzes, des gens qui deviennent de plus en plus étrangers à nous, donc différents de nous.

Les valeurs de la société sont en voie de disparition. Les mots tels que justice, liberté des autres, responsabilité, honnêteté, respect, loi etc. ne veulent plus rien dire.

L'avenir est incertain. On parle de voyage, d'annexion, de partition, donc d'éclatement du moi social. Ceci est d'autant plus grave que l'enfant et l'adolescent sont des êtres en devenir, des êtres qui tendent vers l'avenir, et si l'avenir pose question, alors c'est le néant, c'est la dépression. Plus besoin de faire des projets.

Dans un pays en guerre, les loisirs deviennent un luxe et les projets de loisirs, une affaire secondaire. On peut dire qu'au Liban l'enfant n'a rien. Tout simplement il n'est pas pris en compte. «Ce n'est pas le moment». Finalement, dans le cadre de son évolution, face à une société qui perd graduellement ses cadres de référence, le milieu social est incapable de répondre à l'éducation de l'enfant et du jeune adolescent.

### QU'EN EST-IL DU MILIEU FAMILIAL?

La famille libanaise aussi est en crise. Le rôle du père et de la mère sont perturbés. Débordés par la guerre et les problèmes, pour ne pas dire les malheurs, les parents n'arrivent plus à comprendre leur propre comportement pour comprendre le comportement et l'angoisse de leurs enfants. Le père est en train de perdre de plus en plus son image «de toute-puissance». Protecteur et responsable suprême de la famille au Liban, il n'arrive plus à assumer son rôle. Débordé par la crise économique et les différentes rumeurs publiques, par les demandes excessives de ses enfants, par le besoin de sa femme de croire en lui, de l'admirer pour continuer à le respecter et à l'aimer, le père est en train de perdre son rôle d'actif, son rôle de viril.

Dans une recherche que j'ai faite sur les enfants, j'ai remarqué en leur faisant passer le test de personnalité, le «C.A.T.», test formé de dix planches qui représentent des animaux dans des situations données et où on amène l'enfant à raconter une histoire sur ce que la planche représente, la 3ème planche qui est celle du père où l'on trouve l'image d'un lion majestueux assis sur son trône, 95 pour cent des enfants ont dit: «C'est un vieux lion qui ne peut plus rien faire.» Quant à la planche de la mère, ils en ont dit: «C'est une mère triste.» Les parents donc, responsables naturels de leurs enfants, ne peuvent plus assurer leur rôle; leur inquiétude et leur angoisse à ce sujet se répercutent sur les enfants.

On parle de voyage, on parle de quitter, d'émigrer, de changer de région, de rester, d'attendre. Alors l'enfant se demande: va-t-on changer d'école? va-t-on partir? Si oui, pourquoi s'intéresser à la situation actuelle? Pourquoi tendre vers l'insertion dans ce milieu qu'on va changer?

Avec les déplacements et les émigrations, que de familles ont été perturbées par la venue des uns, le départ des autres. On se serre. L'espace vital devient de plus en plus restreint, de plus en plus rare à assurer. On est loin de l'atmosphère calme et détendue d'antan. On a des problèmes même pour assurer, la nourriture. Les friandises deviennent un luxe. La frustration orale est de rigueur !

Quant au milieu scolaire, c'est une autre affaire.

Les institutions sont touchées par la guerre, les instituteurs ont eux aussi leurs problèmes. On se pose des questions sur leurs motivations, leur formation, sur leur compétence même. Les instituteurs sont dépassés par leurs problèmes, dépassés par les événements; ils n'ont plus la patience, plus le courage de discuter.

Les programmes sont mis en cause. On parle de les remanier, on les critique, on essaye de discuter sur la façon de les rendre plus pratiques, plus «up to date», mais comment? Au prix de quels efforts? Et c'est quoi le «up to date»? Tout est temporel actuellement. On ne sait plus si l'administration va pouvoir continuer à payer. On n'arrive même plus à se payer un livre. Alors le remaniement des programmes, ça peut attendre!

Certaines matières telles l'histoire, la géographie, le sport, sont considérées comme secondaires. Ceci est grave, car on ne donne même plus à l'élève la possibilité de connaître le monde et son pays, même dans les livres. Et que dire de l'histoire du Liban? Dans les livres, l'histoire est complètement neutralisée et neutralisante. L'élève a des idées qu'on ne lui permet pas d'assumer. La période du sport, qui en principe doit concilier l'intellectuel au physique, est complètement escamotée. Dans cette institution où l'éducation s'est transformée en simple instruction, l'épanouissement physique n'a plus sa part.

Faute de dialogue, le bourrage des crânes est de rigueur. On tient absolument à inculquer aux élèves des idées préconçues comme si on avait peur de réfléchir

avec eux sur les problèmes actuels de la vie.

A travers toutes ces difficultés l'élève est là, content d'être parmi ses pairs mais réduit de plus en plus à l'état de passivité. Il devient une personne qui reçoit mais ne sait trop quoi, qui entend sans assimiler.

Mais le pire dans cette affaire, c'est que la logique n'existe plus. Les situations aberrantes se multiplient avec la participation active de l'adulte. A titre d'exemple, nous citons le problème du Bac de l'année scolaire 1986-1987.

D'une façon générale, on peut dire que le sur-moi, instance vitale pour l'accomplissement de l'appareil psychique, est complètement banni.

Ce qui met le moi de l'enfant et de l'adolescent dans une situation de déséquilibre. Emanant du ça, les pulsions sont atteintes aussi, pas de loisirs, plus de plaisir, on peut sérieusement s'interroger sur l'équilibre et la formation du moi chez l'enfant.

### *ALORS QUE FAIRE?*

Dans le moment actuel,

Rétablir les valeurs les lois et les règles. Agir dans les domaines où l'on peut, c'est-à-dire à l'école et en famille.

Les parents doivent garder leur rôle d'éducateurs. Le père doit continuer à établir la loi dans la famille. La mère a à être un élément d'équilibre affectif, elle a à soutenir, à consoler, à être un élément neutralisant des difficultés de la vie.

L'école doit continuer à tableur sur la discipline. Les instituteurs doivent pouvoir garder leur pouvoir en classe. Rétablir l'instruction civique est primordial; de même que le fait de donner plus d'importance aux matières traitées de secondaires. Inciter à la curiosité, former la réflexion et pousser à la recherche, doivent faire partie des préoccupations des responsables.

Heureusement que certaines personnes ont vu cela et sont en train de mener leur bataille afin d'amener les élèves et tout le système éducatif à avoir une nouvelle approche de l'éducation.

Etablir le dialogue, donner la possibilité aux enfants et aux adolescents de s'exprimer, de réfléchir; telle doit être la préoccupation des éducateurs. A travers la création de clubs culturels, sportifs, de loisirs, il faudrait remodeler l'appartenance de l'enfant à l'école.

L'enfant a à vivre dans son école. Il a à s'y trouver quand on le perd. Il a à y aller pas seulement pour étudier, mais pour apprendre à vivre dans le milieu extérieur, étape nécessaire pour comprendre la grande école qu'est la vie. Pour cela, l'idée de l'école du quartier offre énormément de facilités dans la situation actuelle. On n'a pas à se précipiter sur l'autocar pour aller chez soi. On peut se permettre de traîner, de se donner des rendez-vous, c'est tout près, c'est beaucoup plus pratique. Les parents et les responsables des écoles ont à communiquer. Ils ont à unir leurs efforts pour réajuster tout ce que la société est en train

d'offrir comme situations aberrantes. Ils ont le devoir d'expliquer à cette nouvelle génération ce qu'est le Liban, qu'il existe et qu'il va pouvoir continuer à exister grâce à eux.

Mener une campagne préventive près des parents, des maîtres, des responsables de l'éducation, est primordial et se fait à travers les conférences, les séminaires de discussion, des brochures, et les mass media (émissions à la radio sur les problèmes les plus divers, sur les situations normales ou pathologiques auxquelles peut être confronté l'individu, tables rondes à la télévision etc.)

Les thèmes peuvent traiter les principales phases du développement de l'enfant aussi bien que le vécu intime de la puberté en fonction du contexte éducatif et social, ou le problème des identifications, ou l'expérience de l'âge adulte, ou les diverses appartenances sociales, ou l'inadaptation etc.

A l'école, il faut s'occuper du recyclage des professeurs, pallier aux problèmes de l'inadaptation et de l'échec scolaires, orienter les élèves etc.

Pour la famille, il faut créer de petits centres où parents et enfants pourront échanger leurs idées, être conseillés et aidés à différents points de vue (par exemple, la préparation au mariage, le couple, la sexualité, la maternité etc.)

Enfin, le but de l'éducation doit être de proposer à chaque individu un modèle de comportement qui lui servira de guide dans la vie.

## BIBLIOGRAPHIE

- ABRAMSON (J.) : L'enfant et l'adolescent instables – Paris – P.U.F. 1940.
- ALLPORT (G.W.) : Structure et développement de la personnalité. Trad. fr. Paris – Neuchatel, Delachaux Niestlé, 1970.
- ALUIM (F.) : Troubles de l'identification et image corporelle. Rev. F. Psychanalyse. 1962, 26, 5-6.
- ANTONY (E.J.) KOUPERNIC (C.) et COLL. : L'enfant dans la famille. Paris Masson, 1968.
- ANZIEU (D.) : Le moi-peau, dans Nouvelle Revue de psychanalyse 1974 n° 9. p. 195-208.
- AUBAY (J.) : La carence des soins maternels. Paris, E.I.E. 1955.
- BERGERET (J.) : La personnalité normale et pathologique – Paris, Dunod-Bordas, 1974.
- BINET (A.) : L'étude expérimentale de l'intelligence – Paris, Schleicher, 1903.
- BLUM (G.S.) : Les théories psychanalytiques de la personnalité. 1948 P.U.F. 1955.
- BNIGUET-ZAMARRE (M.) : L'adolescent meurtrier – Toulouse – Privat. 1964.
- BUSTIN (J.) : Aspects de l'évolution socio-morale de l'adolescent – Enfance 1953 – 6 – n° 2. p. 97-146.
- BUSTIN (J.) : L'évolution morale du préadolescent à la lumière de ses conceptions sur l'adulte. Enfance – 1955 – 8 – n° 2 p. 85-118.
- CHASSEGUET SMIRGEL (J.) : L'idéal du Moi – Tchou, 1976 – Cf. aussi Rev. Fr. de Psychan. Rapport au 33<sup>e</sup> congrès des psychanalystes. Langues Romanes. 1972. n° 5-6.
- CHASTAING (R.) : L'existence d'autrui – Paris. P.U.F. 1951.
- CAHN (P.) : La relation fraternelle chez l'enfant – Paris – P.U.F. 1962.
- CANAL (A.) : Adolescence, âge de crise? Toulouse, Privat 1961.
- ERIKSON (E.H.) : Enfance et société. Neuchatel. 1948. Paris, Delachaux – Niestlé 1959.
- ERIKSON (E.H.) : Adolescence et crise, la quête de l'identité, 1968 Flammarion, 1972.
- FREUD (A.) : Le moi et les mécanismes de défense. P.U.F. 1949.
- FREUD (S.) : Psychanalyse collective et analyse du Moi (1921) et le Moi et le ça (1923) trad. dans Essais de psychanalyse, Paris Payot 1951.

- FREUD (S.) : Métapsychologie (1911, 19) nouvelle trad. Paris, Gallimard, 1968.
- GUILLAUME (P.) : L'imitation chez l'enfant, Paris, Alcan, 1925.
- GUILLAUMIN (J.) : L'énergie et les structures dans la dépression: Le rôle du préconscient in Rev. de Psychan. 1976. n° 5-6. 1059-1071.
- GUILLAUMIN (J.) : La genèse du souvenir, Paris, P.U.F. 1968.
- GUILLAUMIN (J.) : Le rôle des régulations temporelles – notamment verbales – en provenance de l'environnement social dans la formation du Moi précoce, in Bulletin d'Audiophonologie, Besançon, 1977. 7. n° 4 p. 11-27.
- HARTMAN (H.) : La psychologie du moi et le problème de l'adaptation, 1958. Trad. fr. Paris P.U.F. 1968.
- JANET (P.) : L'évolution psychologique de la personnalité. Paris, Maloine, Chahine, 1929.
- KESTEMBERG (E.) : L'identité et l'identification chez les adolescents; problèmes théoriques et techniques in Psychiatrie de l'enfant, 1963, 5, fasc. 2, 441-522.
- KLINEBERG (O.) : Psychologie sociale, Paris P.U.F. 1967.
- LINTON (R.) : Le fondement culturel de la personnalité, Paris, Dunod 1965.
- LUQUET (R.) : Genèse du Moi, dans le collectif sous la direction de Nacht: La théorie psychanalytique, Paris P.U.F. 1969.
- MEAD (G.H.) : L'esprit, le soi et la société, 1932. Trad, Paris P.U.F. 1962.
- REUCHLIN (M.) et COLL. : Nature et cultures, Paris P.U.F., 1977.
- ROCHEBLOVE-SPENLE (A.M.) : La notion de rôle en psychologie sociale, Paris, P.U.F. 1962.
- WINNICOTT (D.W.) : Jeu et réalité (1970) Trad. Paris, Gallimard 1975.